

L'incendie de forêt de Peshtigo, les 8 et 9 octobre 1871

par Robert B. CHEVROU *

Quelques lecteurs de Forêt Méditerranéenne semblent douter de la réalité de ce que j'avance dans les articles de la présente revue, notamment quant aux phénomènes extrêmes de radiations thermiques et de tornades de feu (Cf. *Forêt Méditerranéenne*, 1998, n° 1 et 3).

La relation de l'incendie de forêt de Peshtigo montre que je me limite seulement à ce qui peut se passer en

Europe, ce qui est encore bien loin de ce qui arrive, de nos jours, en Amérique, en Australie, et en Chine.

Grâce aux informations télévisées et aux documentaires (les chasseurs de tornades), nous savons tout des tornades qui aspirent les buissons, les arbustes, les arbres, les voitures, les camions, les toitures, voire les maisons elles-mêmes. Mais qu'arrive-t'il dans une tornade de feu ?

R.B.C.

La ville et la région de Peshtigo en 1871

Peshtigo est une bourgade de l'état du Wisconsin aux Etats-Unis d'Amérique, dans la région des grands lacs, à l'ouest du lac Michigan, en bordure de Green Bay, une baie de ce lac à la pointe sud de laquelle se trouve la ville de Green Bay.

En 1871, Peshtigo était une petite ville de 1750 habitants, à 10 kilomètres de la rive du lac, dans une vaste zone défrichée. La région était couverte d'une immense forêt naturelle de bouleaux, de pins, et d'épicéas,

Carte du comté de Peshtigo



avec, dans les endroits plus fertiles, des peuplements de chênes, de hêtres, d'ormes, et d'érables, comme on en trouve encore de nos jours dans ce qui reste des forêts naturelles de la région, ainsi qu'au Canada.

Peshtigo est traversée par la rivière du même nom. Le climat est continental, mais assez humide.

C'est une région vallonnée, et, à cette époque, des colons commençaient à défricher la forêt pour y pratiquer l'agriculture et l'élevage, si bien que les environs comprenaient plusieurs petites villes, de gros bourgs, des villages, des hameaux, et des fermes isolées. Cette forêt était exploitée, des camps de bûcherons y étaient installés, et elle était parcourue par les indiens, les trappeurs, et les chasseurs.

Peshtigo avait une certaine importance économique avec la présence d'une grande scierie et d'une usine, propriétés d'un magnat des affaires, où l'on fabriquait divers articles en bois : tonneaux, seaux, cadres de portes et de fenêtres, articles agricoles et ménagers, etc. La production de ces industries était assez considérable pour qu'une voie ferrée de 10 km ait été construite entre la ville et son port où ces divers articles étaient embarqués pour être vendus à Chicago et dans le reste du pays. Du fait de cette activité, la ville possédait plusieurs hôtels, des résidences pour travailleurs saisonniers, des restaurants, des bars, des commerces, ainsi que plusieurs églises et des écoles. A cette époque, comme encore aujourd'hui dans les petites villes des USA, les maisons individuelles étaient dispersées le long des rues, et entourées de jardins et de pelouses complantées de quelques arbres.

En 1871, une nouvelle voie ferrée était en construction. Elle devait longer le lac, quelque distance à l'intérieur des terres, pour relier Green Bay et le réseau ferré américain à un site minier situé plus au nord. De nombreux immigrants y travaillaient. Ils logeaient dans les résidences de la ville, ce qui accroissait la population jusqu'à plus de 2000 âmes.

Le jour du drame, de nombreux travailleurs venaient d'arriver en ville.

La conflagration

L'année 1871 avait été anormalement sèche ; il n'avait plu que deux fois depuis juillet et les marécages s'étaient asséchés. La très mauvaise habitude des habitants et des ouvriers de faire des feux en forêt sans prendre aucune précaution, avait provoqué de nombreux incendies qui, pour la plupart, s'étaient éteints d'eux-mêmes.

Le dimanche 24 septembre 1871, un incendie de forêt avait sérieusement menacé Peshtigo. Il brûlait depuis plusieurs jours et il s'approchait dangereusement de la bourgade. Diverses mesures de précaution avaient été prises pour éteindre les étincelles et les brandons projetés par le vent, qui arrivaient jusqu'aux premières maisons et près de la scierie.

Finalement, le vent a tourné et l'incendie s'est éteint, mais les mesures préventives ont été conservées ; elles consistaient, essentiellement, à placer tout autour de la ville des tonneaux remplis d'eau à utiliser pour combattre le feu.

Quinze jours plus tard, le dimanche 8 octobre 1871, un nouvel incendie de forêt a atteint la ville de Peshtigo, et il l'a

détruite de fond en comble dans la nuit du 8 au 9 octobre, une seule maison, construite depuis peu de bois encore vert, restant debout à moitié brûlée.

Robert W. Wells, dans "Fire at Peshtigo" (Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1968) a reconstitué les circonstances du drame grâce aux observations météorologiques que l'armée a effectuées ce jour-là, et aux rapports des services forestiers.

Le 8 octobre 1871, une profonde dépression atmosphérique occupait le centre des USA, à l'ouest des grands lacs, et un vent très fort soufflait du sud-ouest. Depuis plusieurs jours, une couche d'inversion de température maintenait la fumée des incendies de forêt au niveau du sol, réduisant considérablement la visibilité. Les bateaux naviguant sur le lac Michigan utilisaient leurs sirènes de brume en permanence, et les navettes de voyageurs n'atterrissevaient qu'aux ports les plus faciles d'accès.

L'intensité de l'incendie de forêt a fini par percer cette couche, ce qui a entraîné un gigantesque appel d'air, et une tornade de vent et de flammes s'est formée, se déplaçant à environ 10 km/h.

Cette tornade de feu a atteint la ville dans la soirée du 8 octobre 1871, aux environ de 20 heures 30, et elle l'a rayée de la carte en quelques heures.

On ne sait pas exactement combien de personnes ont été tuées à Peshtigo tant les cadavres étaient carbonisés. Il n'a



Le musée de l'incendie de Peshtigo

pas toujours été possible de distinguer et de séparer les restes humains de ceux des animaux (chevaux et vaches), l'ensemble des ossements étant alors enterré en bordure des rues les jours suivant le drame. Peu de corps ont pu être identifiés.

Plus de 800 personnes auraient été tuées, et pour l'ensemble de la zone et les 17 villes, villages et hameaux des 500000 hectares parcourus par le feu, le nombre des morts dépasserait 1200, le chiffre aujourd'hui retenu étant de 1152. Mais dans ce triste bilan, sont omis certains des ouvriers immigrants inconnus qui venaient d'arriver à Peshtigo, disparus sans laisser de trace, et tous ceux qui ont été anéantis et réduits en cendres dans les fermes isolées et dans la forêt.

En outre, ont été détruits, selon une liste officielle de l'époque, 27 écoles, 9 églises, 959 maisons ou immeubles, 1028 granges et étables, et plus de 1000 animaux d'élevage. Ces nombres sont considérés comme incomplets car certains immeubles ont été tellement désintégrés qu'il n'en restait aucune trace, ni des bâtiments, ni des êtres vivants qu'ils abritaient.

10 ans plus tard, il ne restait rien des grands arbres de la forêt, mais Peshtigo était entièrement reconstruite, et c'est aujourd'hui une ville de 3370 habitants. Depuis 1963 un musée, the Peshtigo Fire Museum, y rappelle cette horrible nuit.

Les témoignages des survivants

Il y eut des survivants ! Et ils ont témoigné du drame. L'un d'eux, Pierre Pernin, originaire de France, curé de Peshtigo et de Marinette, une ville voisine, a rédigé un récit particulièrement émouvant, publié à Montréal en 1874, et repris lors du centenaire de l'événement dans The Wisconsin Magazine of History (54 : 246-272, Summer, 1971). Les extraits de ce témoignage particulier sont cités entre guillemets dans la suite.

Toutes proportions gardées, ces témoignages rappellent ceux d'autres



Le feu de Peshtigo, le 8 octobre 1871.



Panique sur le bord de la rivière.



Angoisse à Peshtigo

désastres connus, comme le passage de la Bérézina et les incendies des grandes villes lors de la dernière guerre mondiale.

Dans la journée du 8 octobre 1871, l'épaisse fumée de l'incendie inquiétait de nombreux habitants, mais pas tous, ceux-ci se moquant des craintes de ceux-là, car l'incendie était encore éloigné de la ville, celui du 24 septembre n'avait fait aucun dégât, et des mesures de précaution avaient été prises. Néanmoins, l'air était suffocant, le rougeoiement des flammes se reflétait au loin sur le nuage de fumée, et un rugissement lointain, comme le bruit continu de l'orage ou celui d'une éruption volcanique, était audible dans le "silence surnaturel" de la forêt. Ce bruit se rapprochait peu à peu, en s'amplifiant.

Dans l'après-midi, le curé Pernin "aperçoit plusieurs troncs d'arbres prendre feu sans voir aucune trace d'étincelles, comme si le vent avait une haleine de feu capable d'enflammer par simple contact".

Quand l'incendie a atteint la ville, ce fut une panique épouvantable. Des maisons s'embrasaient et disparaissaient en un clin d'œil avec leurs occupants. Des gens fuyaient au hasard dans toutes les directions, et ceux qui courraient dans un sens se heurtaient à ceux qui allaient en sens contraire, notamment sur le pont de la rivière,

dans une fuite muette et un embouteillage monstre, les uns à pied, d'autres à cheval ou en charrette, et quelques personnes furent écrasées et tuées dans cette ruée sauvage.

Certains, croyant que la fin du monde arrivait, se sont suicidés par désespoir.

"Le hennissement des chevaux, la chute des cheminées, l'écrasement des arbres déracinés, le rugissement et le sifflement du vent, les craquements du feu qui sautait comme l'éclair de maison en maison, tous ces bruits s'entendaient sauf la voix humaine... Le silence du tombeau régnait sur les vivants, la nature seule élevait la voix".

Des maisons ont été arrachées par la tornade, projetées en l'air où elles s'enflammaient au contact des flammes, et elles étaient désintégrées et consumées en un instant. Quelques jours après le drame, le curé Pernin a eu du mal à retrouver les emplacements de sa maison et de son église.

Plusieurs fois, Pierre Pernin "est renversé et entraîné par le vent". Finalement, il plonge dans la rivière, en compagnie de nombreuses personnes vers 10 heures du soir, au pire moment du désastre. Pour se protéger de la chaleur, ils se couvrent la tête de tissus trouvés sur la rivière ; mais ils doivent les asperger en permanence en battant l'eau des mains, car, dès qu'ils

cessent, ces couvertures sèchent instantanément et prennent feu, ce qui implique un rayonnement thermique considérable. Après quelques heures d'immersion, le curé veut sortir de l'eau, mais à peine en a-t-il sorti les épaules qu'il est hélé : "Mon père, attention, vous avez pris feu !"

"Quand je tournais mon regard au-delà de la rivière, à droite, à gauche, devant ou derrière moi, je ne voyais que des flammes : les maisons, les arbres, et l'air lui-même étaient en feu. Au-dessus de moi, aussi loin que je puisse voir dans le ciel, hélas trop brillamment éclairé, je n'apercevais que d'immenses flammes couvrant le firmament, roulant en tempête les unes sur les autres à des hauteurs prodigieuses..."

Cette soif de voir la catastrophe de ses propres yeux lui a presque coûté la vue par brûlure de la rétine. Il l'a perdue dans la soirée du 9 octobre pour ne la recouvrir que quelques jours plus tard.

Une femme, craignant de se noyer, s'était à moitié immergée sur la rive. Elle a été horriblement brûlée par les radiations thermiques et est morte.

Finalement, la tornade de feu s'éloigne et ils sortent de la rivière vers 3 heures 30 du matin. On est en octobre et la nuit est très fraîche : "l'atmosphère jusque là brûlante comme celle d'un four, devient de plus en plus froide". Le curé s'étend sur le sable brûlant, ce qui sèche rapidement ses vêtements. Mais les sous-vêtements restent humides et le froid le saisit. Comme d'autres autour de lui, il les fait sécher sur des "arceaux de fer horriblement chauds", et il peut ainsi se réchauffer.

Divers objets de valeur avaient été enterrés dans les jardins pour les sauver des flammes. Quand ils ont été récupérés quelques jours plus tard, ils paraissaient intacts, mais les tissus se désagrégeaient au toucher, les objets métalliques étaient déformés ou fondus. La chaleur avait pénétré profondément le sol !

Le curé voit les alvéoles des racines autour des troncs d'arbres calcinés : "je plonge ma canne dans l'une d'elles, et elle pénètre profondément au sein de la terre". Les racines sont réduites en cendres.

Des objets métalliques ont fondu



Incendie de forêt de Metz, Michigan, 1906

hors du chemin parcouru par les flammes : un boisseau de clous, les pièces de monnaie, les bracelets, les montres, les bagues, portés par les personnes. La cloche de l'église avait été projetée sur du sable : "une moitié gisait là, intacte, tandis que l'autre avait fondu et s'étalait en pétales d'argent sur le sable". La chaleur a tordu les rails de la voie ferrée.

Divers phénomènes bizarres ont été mentionnés qu'on a peine à croire : des nuages de cendres qui explosaient comme des obus et se dispersaient en boules de feu qui embrasaient les immeubles.

Il est à noter que le feu a sauté la baie, avec des sauts de 15 km, et détruit la moitié de la presqu'île à l'est de Peshtigo.

Conclusion

Cette abominable conflagration résulte de circonstances particulières. Mais les catastrophes ont le vice de toujours résulter de circonstances particulières. Et, après une catastrophe, on se dit que tout cela aurait pu être prévu à l'avance, et c'est trop souvent vrai.

Sans doute, le drame de Peshtigo n'arrivera-t'il pas en France. La végétation méditerranéenne est trop peu

dense. Le sera-t-elle toujours ? Nos immeubles ne sont plus en bois, ou s'ils le sont, ils sont, en principe, convenablement protégés. Mais le sont-ils tous ? Des catastrophes de moindre importance ne peuvent-elles pas se produire ? On nous dira que leur probabilité est extrêmement faible ! Sans doute, mais la probabilité de gagner le gros lot est, elle aussi, extrêmement faible, tellement faible qu'il semble impossible de le gagner ; mais chaque semaine nous apporte la preuve du contraire, avec au moins un gagnant ! La probabilité qu'une erreur de conduite produise un grave accident est extrêmement faible, mais leur nombre est si grand que plus de 8000 personnes sont tuées sur nos routes chaque année, soit plus de 22 par jour en moyenne. Il faut considérer le produit de la probabilité par le nombre d'événements auxquels elle s'applique ; alors, les gagnants du loto, le carnage routier, et Tchernobyl, n'apparaissent plus comme des cas extraordinaires, malgré leur faible probabilité d'occurrence. Et combien de milliards de braises (cigarettes, barbecue, etc.) mal éteintes abandonnées en forêt chez nous, ou à proximité des espaces combustibles, et qui peuvent conduire à des catastrophes prétendument improbables ?

Nous devons donc nous préparer, non au pire car on ne peut pas atteindre le risque zéro, mais à l'inha-

bituel, le risque décennal, trentenal, ou centenal, en prenant les mesures adhoc, en débroussaillant autour des habitations pour réduire la masse de combustible et la puissance du feu, en protégeant les bâtiments, notamment les boiseries apparentes et les rives de toit. On a vu, lors de l'incendie de forêt de Septèmes-les-vallons, le 25 juillet 1997, que le feu pouvait entrer dans une maison par la voie d'un madrier, auquel l'incendie de forêt avait mis le feu, et qui traversait le mur.

L'analyse de nos incendies de forêts ne faisant pas encore l'objet de publication systématique, il est utile de connaître les conséquences de ce fléau en consultant les archives publiques constituées à l'étranger, même si ces catastrophes ne sont pas de même nature que celles que nous sommes appelés à subir ici.

R.B.C.

Résumé

Le 8 octobre 1871, un ouragan de feu s'est déplacé sur plusieurs dizaines de kilomètres, touchant 17 villes, villages et hameaux, et détruisant de fonds en comble la petite ville de Peshtigo. 1200 personnes ont été tuées, 2000 immeubles et 500000 hectares de forêts détruits.

Summary

The Great Peshtigo Fire

On the 8th of October 1871, a tornado of fire has run on several kilometers, over 17 cities, villages, and communities, destroying completely the small town of Peshtigo. 1200 persons have been killed, 2000 buildings and 500000 hectares of forests burnt.